M. ALBERT LEBRUN A ROUBAIX ET A LILLE

Suite de la deuxième page

MM. Huberty, directeur de l'inspection du Travail de Luxembourg ; Moeneclay, directeur à la Monnaie ; l'intendant général Daumas ; Le Besnerais, président de la S.N.C.F. ; Vagogne, secrétaire général adjoint ; Reubreuz, président de la Fédération des Essi ; A. Dequène, professeur à l'École nationale des industries de Roubaix, auteur du menu du banquet, œuvre d'art de valeur ; MM. Farjon, vice-président du Sénat ; Daniel-Vincent, sénateur du Nord ; Carles, préfet du Nord ; MM. Potié, Roussel et des Rotours, sénateurs du Nord ; MM. Dupré, Dereuse, Masson, Plancke, Laurent, Gernez, Salengro, députés du Nord ; MM. Lyautey, commissaire général de l'Exposition ; Grimpret, vice-président de la S.N.C.F. ; le contre-amiral Richard, préfet maritime ; Monnier, préfet de la Somme ; Gazagne, secrétaire général de la Préfecture du Nord ; Magre, secrétaire général de la présidence de la République ; général Braconnier ; MM. Ferri, directeur du Cabinet P.R.D. ; Lozé, directeur du service protocole ; Bussière, secrétaire général S. N. ; le colonel Masnoil, attaché à la personne de M. le Président ; MM. Masson, commissaire général adjoint, M. Lagrange, secrétaire général de l'Exposition ; Vincent, député du Pas-de-Calais ; Leroy, député des Vosges ; Nacivet, directeur Office Maroc ; Nicolle, ancien ministre ; médecin général Fontan ; général de brigade Trancart ; MM. Perrier, vice-président du Conseil général ; Blanc, trésorier payeur général ; Bugniet et Maréchal, directeurs de la Compagnie des Wagons-Lits ; Barbier, administrateur Agence Havas ; Philippi, secrétaire général S.N.C.F. ; Dégardin, chef du service d'exploitation région du Nord S.N.C.F. ; Degouy, président de la S.S.M. du Nord ; Camus, directeur des services de l'octroi de la ville de Fu t?pi services de l'octroi de la ville de Lille ; Vandenheede, directeur des services d'E P. ; Ryckebusch, directeur du service des fêtes, etc...

M. Lebas ouvre la série des discours

LES DISCOURS

M. LEBAS
PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DU NORD

« M. le Président de la République,

» Interprète du Conseil Général du Nord j'ai le grand honneur de vous exprimer les remerciements unanimes de toute la population de notre département, qui depuis ce matin vous témoigne sa joie de vous recevoir.

» Nous vous sommes infiniment reconnaissants d'avoir donné par votre visite un éclat particulier à notre Exposition du Progrès Social. Sans doute on la connaissait déjà bien mais demain grâce à vous on la connaîtra mieux encore.

» Permettez-moi de vous dire ce qu'elle est, ce qu'elle représente, quels espoirs elle légitime.

» Je dois, d'abord, rappeler que le projet de l'Exposition est sorti de l'Association des Maires du Nord et de l'Est groupant les quatorze départements qui connurent l'invasion, les dévastations, les destructions de la dernière guerre. Et vingt ans après la libération du territoire, les maires des cités martyres ont eu la grande idée d'exposer aux yeux de la France et de l'Europe les beaux résultats d'un travail persévérant et opiniâtre tel que je ne connais pas de plus belle manifestation de l'activité réalisatrice sur le plan municipal. Avec raison on lui a donné le beau nom de Progrès Social.

» Veut-on savoir ce qu'il faut entendre par progrès social ? Il suffit de visiter notre Exposition qui en est la meilleure et la plus exacte définition. Après l'avoir parcourue, on en comprend parfaitement toute la signification.

» Arrêtez-vous quelque temps dans ce Palais des Villes qui, pour moi, est le clou de l'Exposition et le sentiment de l'utile, du beau du merveilleux s'emparent de vous. On dirait que les cités des quatorze départements, petites et grandes, ont été mues par une égale volonté de bien faire et de mieux faire. Il est vrai que l'art avec lequel les plans les tableaux, les énumérations d'œuvres municipales, les graphiques, sont présentés, contribue à les confondre tous dans une même admiration.

» Je vous avoue, M. le Président, que dans ma carrière déjà longue de magistrat municipal, je n'ai à aucun moment ressenti plus vivement l'importance de l'œuvre considérable qui s'étalait à mes yeux. C'est la cité organisant des consultations prénatales, bâtissant écoles maternelles et primaires tout à fait modernes, bien éclairées et aérées ; créant même une école de plein air dont l'effet salutaire a déjà sauvé des milliers d'enfants ; permettant grâce à son initiative, le développement de l'enseignement secondaire de l'enseignement technique et professionnel.

» C'est encore la cité qui s'attaque à certaines maladies véritables fléaux sociaux, protège le travailleur et sa famille contre des risques inhérents au progrès économique dans la société présente, ouvre ses établissements hospitaliers pour soigner, guérir et secourir.

» Dans ce domaine son effort tend à faire entrer dans la réalité ces mots que vous lisez au Pavillon de la Belgique : **Autrefois, la Charité ! Aujourd'hui, la Solidarité !**

» C'est elle enfin qui dans ces vingt dernières années a fait faire à l'hygiène et à la santé publique de si grands progrès par les travaux d'urbanisme, l'extension des réseaux d'eau potable, la construction d'habitations ouvrières.

» En résumé **l'Exposition des départements du Nord et de l'Est nous montre ce qu'est le Progrès Social ; même limité à la commune, il réside dans un ensemble de mesures dont l'effet est de favoriser, d'aider le développement de la personne humaine prise d'abord isolément, puis dans la famille et la Cité. J'ajoute : dans la Nation.** C'est pourquoi les communes sont fondées à réclamer l'aide de l'Etat pour le grand effort qu'elles sont appelées à faire si elles veulent remplir tout leur devoir envers l'enfance, la mère l'homme et la famille.

» Ici je tiens à reconnaître que si le travail gigantesque de relèvement et de reconstruction des cités détruites a été mené à son terme, nous le devons à la solidarité nationale. Grâce à elle les élus municipaux départementaux et législatifs ont pu faire au prix d'efforts poursuivis pendant vingt années, de la grande région du Nord et de l'Est de la France ce qu'elle est aujourd'hui.

» L'Exposition de Lille-Roubaix est son image réduite mais fidèle.

» Que tous ses artisans en soient remerciés et félicités. Conseil d'administration à la tête duquel se trouvent : M. Mahieu sénateur président ; M. Couteaux président de la Commission permanente ; architectes au premier rang desquels je dois citer M. Hiriart, directeur général de l'exploitation technique et M. Agache architecte en chef du Centre Régional ; entrepreneurs artistes ouvriers qui tous se sont donnés à l'œuvre commune avec une ardeur et un dévouement admirables.

» Cette réalisation magnifique dont nous avons tous le droit d'être fiers atteste la puissance de travail et les progrès accomplis dans les régions du Nord et de l'Est ; elle traduit aussi la volonté de ses populations de persévérer dans l'effort de mieux être d'amélioration continue qui ne peut s'exercer que dans la liberté maintenue et dans la paix consolidée et organisée.

» Je lève mon verre à M. le Président de la République à la France démocratique et pacifique, à la Paix du Monde !

M. MAHIEU
PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'EXPOSITION

« Monsieur le Président de la République,

» Messieurs les Ministres,

» Mesdames, Messieurs,

» Monsieurs le Président, je vous remercie au nom des quatorze départements du Nord et de l'Est, au nom de tous les collaborateurs de l'Exposition du Progrès social d'avoir répondu avec tant de bonne grâce à notre invitation et donné ainsi à nos efforts la plus éclatante sanction que nous puissions espérer.

» Ce n'est pas la première fois que vous nous témoignez votre bienveillance. Avant d'accéder à la plus haute magistrature du pays, vous avez été l'un des ordonnateurs de la remise en marche de nos activité. Ministre des régions libérées, vous avez présidé à la mobilisation des bonnes volontés, au rassemblement des énergies qui permirent à nos départements de relever leurs ruines et qui furent qualifiés par l'un des plus sincères amis de notre pays, par le grand écrivain Ruydard Kipling, de miracle français.

» Je ne dirai pas que ce miracle vous surprit beaucoup, vous qui êtes un homme de l'Est, vous qui connaissez bien nos compatriotes du Nord et qui savez quelles inépuisables ressources de courage on rencontre dans nos régions. Les braves gens de chez nous, impatients de rebâtir leurs maisons, de reconstruire leurs villages et leurs villes, de reprendre leur place aux champs, à l'atelier ou dans les bureaux, vous les avez aidés non seulement comme un homme d'Etat qui s'acquitte des devoirs de sa charge, mais mieux encore, comme un ami qui est heureux de secourir les siens et de ramener l'espoir dans leurs foyers. Je suis sûr que l'une des plus grandes joies de votre carrière, vous l'avez éprouvée quelques années plus tard, au cours d'un voyage d'études, en constatant que presque toutes les difficultés étaient surmontées, presque tous les obstacles franchis et que le courage de nos compatriotes, une fois de plus, s'était avéré invincible. Les mille rumeurs de la vie avaient succédé au grand silence qui régnait au lendemain de l'armistice dans la zone où s'étaient affrontées les armées. Chacun dans la région des mines, dans le bassin métallurgique, dans les métropoles du textile et les autres agglomérations industrielles, aussi bien que dans les campagnes paisibles, apportait à l'accomplissement de sa tâche le même joyeux empressement. Partant, le travail avait repris ses droits.

» Cette reconstitution gigantesque était l'œuvre des ingénieurs, des chefs d'industrie, des patrons, des ouvriers qui avaient peiné coude à coude, animés de la volonté farouche de faire revivre leur petite patrie et d'abréger les délais qui leur avaient été assignés. Nos régions ou s'élaborait avant la guerre le meilleur de la prospérité nationale recommençaient peu après à alimenter le trésor et leur apport aux caisses de l'Etat dépassait les prévisions les plus optimistes.

» De nouvelles épreuves attendaient ces populations vaillantes du Nord et de l'Est dont il semble que ce soit le lot d'avoir sans cesse à lutter. Lorsque la crise économique s'abattit sur notre pays, elle sévit dans les départements libérés et recouvrés en raison du nombre et de la densité de leurs industries, avec une sévérité particulière. Mais l'adversité ne prend jamais nos compatriotes au dépourvu. Plutôt que de se soumettre, ils font front. Et les voici réunis autour d'une idée généreuse entre toutes, heureux et légitimement fiers de prouver que le souci de l'âpre bataille quotidienne ne les a pas détournés de leur devoir de solidarité.

» Dans l'émouvant message que vous avez adressé au peuple français, vous disiez récemment, Monsieur le Président, que la France entendait poursuivre chez elle, dans la tranquillité et le travail, sa tâche de progrès social. Vos paroles ont éveillé chez nos concitoyens un écho d'autant plus chaleureux qu'elles répondent à leur plus chère aspiration. Vous trouverez à Lille et à Roubaix, dans les divers secteurs de cette Exposition qui est un acte de foi, la vivante illustration de votre affirmation. Dans toute cette région du Nord où le patriotisme prit à toutes époques de notre histoire une forme passionnée dans tous ces départements qui eurent tant à souffrir au cours des siècles et dont les habitants se dressèrent à nouveau, si les circonstances l'exigeaient pour la défense de nos libertés et de notre patrimoine, on a toujours souhaité que l'émulation des peuples s'exerçât pacifiquement.

» **Le Progrès social étant un domaine neutre où doivent se rencontrer et collaborer tous les hommes de cœur, quelle que soit leur origine, nous ne nous sommes pas bornés à faire une place privilégiée aux nations qui sont pour nous de proches parentes. Nous avons mis l'un des plus beaux Palais de l'Exposition, le Palais Pasteur, à la disposition de divers pays, dont l'effort social mérite d'être connu.**

» Vous m'autoriserez, Monsieur le Président à rappeler la raison d'être de cette Exposition de Lille-Roubaix, dont le programme a été conçu par l'Association des Maires du Nord et de l'Est et dont l'exécution a été assurée par une brillante équipe de techniciens, secondée par des entrepreneurs, des artistes et des ouvriers à qui j'adresse publiquement mes plus vifs remerciements.

» **Nous nous sommes proposés de suivre l'être humain de sa naissance à sa mort, de matérialiser les efforts qui ont été accomplis pour aider à sa formation, pour lui permettre de réaliser ses virtualités et pour le défendre contre l'hostilité du sort. Nous avons voulu montrer d'abord ce que l'on a fait pour la mère, pour l'enfant, pour la famille qui forme la base de toute organisation humaine. Nous nous sommes ensuite attachés à évoquer tous les perfectionnements qui ont été apportés sur le plan matériel et sur le plan moral à la vie en société.**

» Nous avons rassemblé dans une quinzaine de groupes tout ce qui concerne la santé publique, l'enseignement, l'éducation physique et les sports la jeunesse et le plein air ; l'hygiène urbaine et rurale le froid et l'alimentation, la vie communale et l'urbanisme, l'habitation urbaine et rurale, l'agriculture, l'organisation du travail et les industries régionales, le tourisme les transports, l'aviation, le costume et la parure la presse et la publicité, les sciences, les arts et les lettres.

L'organisation de la défense de la famille

» Il va sans dire que si nous avons dû procéder pour la clarté de notre exposé, au classement des diverses activités qui tendent plus ou moins directement à la défense de l'individu et à l'amélioration de la condition humaine nous n'avons pas manqué de marquer le lien qui les unit. C'est ainsi que toute défense de la Famille serait illusoire qui ne s'appuierait pas sur l'organisation judicieuse du travail et l'occupation rationnelle des loisirs sur l'édification de logements salubres clairs et gais, sur la création d'écoles et de groupes scolaires d'auberges de la jeunesse, sur l'aménagement des jardins ouvriers, terrains de jeux et de colonies scolaires de vacances, sur l'organisation de centres de vacances et de tourisme populaire.

» Et si j'insiste sur les œuvres de plein air en faveur desquelles l'Association des Maires du Nord et de l'Est a accompli un effort qui a donné des résultats probants et qui ne doit pas être interrompu, si j'insiste sur le concours à apporter aux familles, c'est qu'il n'est pas de plus sûr moyen de combattre la dénatalité dont les ravages s'étendent dans notre pays ? En même temps qu'un impérieux devoir que les collectivités n'ont pas le droit d'éluder, la protection de la Famille et les œuvres sociales qui s'y rattachent, sont l'un des éléments essentiels de la défense nationale. On comprendra que nous leur ayons réservé, ainsi qu'aux œuvres de prévoyance, une place d'honneur.

L'œuvre sociale des communes du Nord

» Je suis heureux de rendre hommage à la générosité de nos Conseils généraux qui, malgré l'augmentation de leurs charges, et la diminution de leurs ressources, consentent, pour le maintien de leur activité sociale, les plus lourds sacrifices et j'attire l'attention de tous nos amis sur l'immense salle où une phalange d'artistes ont répandu avec intérêt et adresse au moyen d'ingénieuses maquettes et de pittoresques dioramas, les réalisations les plus typiques de l'œuvre sociale des communes du Nord et de l'Est.

» Nos municipalités n'ont pas limité leurs attributions à l'assainissement et à l'embellissement des villes et des villages. Elles ont complété leur équipement sanitaire et hospitalier et entrepris la construction de stades, de piscines, de bassins de natation, dispensateurs de joie et de santé. Les plus humbles communes rurales, auxquelles de telles réalisations sont interdites, ne sont pas restées étrangères à ce mouvement et l'on trouve à l'Exposition le témoignage de leur ingéniosité.

» Si j'avais un vœu à exprimer, je demanderais qu'aussitôt que la situation budgétaire s'y prêtera, on donne à nos municipalités la possibilité de reprendre les travaux en suspens et d'en entreprendre de nouveaux.

Ce vœu, je le présenterai avec d'autant moins d'hésitation que c'est de l'Est et du Nord que sont partis les premiers appels en faveur de la continuation normale du travail, en faveur du maintien de l'activité économique qui assure la solidité de notre devise et la prospérité de nos finances.

» Il ne m'appartient pas, Monsieur le Président de la République d'exalter l'œuvre que nous avons menée à bien avec le concours d'un des plus actifs zélateurs de la plus grande France, M. Pierre Lyautey commissaire général, et de tous les collaborateurs qui ont mis au service de la cause commune un dévouement de tous les instants.

» Nos compatriotes ont dit qu'elle empruntait aux circonstance présentes une haute portée nationale et des étrangers ont écrit que la France donnait une fois de plus au monde une noble et grande leçon.

» **Sans nous enorgueillir de ces louanges, nous ne croyons pas qu'il soit indifférent qu'à l'heure où retentissent tant de bruits alarmants, nos départements du Nord et de l'Est donnent à toute l'Europe le spectacle de la plus étroite union, le spectacle d'un courage qui ne fléchit pas et d'un labeur qui se refuse à tout ralentissement.**

» **Nous ne croyons pas qu'il soit inutile qu'à l'heure où certains commencent à désespérer de la raison humaine, les populations qui furent les plus éprouvées dans le passé et demeurant prêtes à tous les sacrifices, proclament la suprématie du travail et rappellent que les hommes de tous les pays ont le devoir de lutter côte à côte, pour alléger la peine des travailleurs, pour accroître le bien-être et la sécurité des foyers.**

» Ce message de paix, ce sera, quoi qu'il advienne, l'honneur des habitants des Marches de l'Est et des Marches du Nord confiants dans les destinées de leur pays et sûrs de sa force, de l'avoir adressé, dans un période pleine de troubles, aux peuples qui n'ont pas renié la beauté de vivre. »

M. DANIEL-VINCENT
ANCIEN MINISTRE SÉNATEUR DU NORD

Monsieur le Président de la République,

« Le privilège que la bienveillance de mes Collègues du Nord au Parlement m'a accordé de vous saluer respectueusement en leur nom n'allait point sans quelque embarras pour moi de me trouver l'interprète d'une riche diversité de personnalités qualifiées et d'opinions sans mélange, mais quand j'ai dû me convaincre que la mission dont j'étais honoré s'étendait aux représentants des régions du Nord et de l'Est qui sont ici, le sens de la mesure m'a fait apprécier la témérité où je me trouvais engagé.

» La fierté que le Nord éprouve à recevoir une telle délégation nous fait élever plus haut, Monsieur le Président, l'hommage que nous vous apportons.

» Vous trouverez en celui-ci les accents propres à nos provinces respectives et leur concert en ce centre d'action commune marquera l'unité des sentiments que nous sommes heureux de vous exprimer.

» Vous venez parmi nous comme un des nôtres, vous avez nos origines, vous avez connu les postes de nos labeurs vous avez mérité au seuil des marches de notre patrie.

» On n'a pas à vous instruire de la douceur sévère des lieux qui vont des Vosges à la mer, de l'effort héréditaire que la nature et la matière demandent à la vaillance des hommes et de cette fermeté que la liberté respectée des consciences donne aux mouvements de la pensée.

» **L'Exposition du Progrès social est née d'une action d'ensemble poursuivie dans nos régions depuis la guerre pour leur rétablissement dans l'activité et l'économie générale du pays. On a voulu marquer au delà des restitutions du nécessaire et s'en dégageant comme une valeur spirituelle, le souci permanent l'organisation meilleure du milieu professionnel et social et d'amélioration de la condition des hommes.**

» Rien ne semblait moins indiqué. Conçue en des heures incertaines conduite en des moments traversés de frissons tragiques heurtée aux difficultés matérielles du risque de l'entreprise et des réalisations sans durée l'Exposition a peu à peu forcé l'attention par son esprit de confiance et d'audace elle a déterminé la foi.

» Par l'élan, où l'on reconnaît une habitude des travailleurs de nos pays qui aiment l'ouvrage bien exécuté et livré avec exactitude, l'Exposition a été prête à son heure. Il convient de louer ceux qui en ont été les artisans à tous les degrés et dans chaque domaine, à commencer par notre Collègue M. Mahieu, qui a apporté à la direction de l'œuvre collective, son autorité, sa compétence technique et son expérience administrative.

» Par la collaboration heureuse des départements et des villes qui se sont associés au grand dessein aujourd'hui achevé, ces pavillons d'accueil sont des dépendances de chacune des unités territoriales qui les ont rassemblés et nous pouvons ainsi dire à nos collègues que c'est véritablement chez eux que nous avons l'honneur de les recevoir.

» Dans une œuvre de cette nature, la science pure, dans son désintéressement essentiel, est à la racine, souvent invisible et insoupçonnée. Les adaptations techniques qui en dérivent, multiples et ingénieuses, s'offrent à l'usage. Les applications d'ordre industriel, municipal ou domestique suivent et déterminent le coefficient d'utilité. Et c'est ainsi qu'on ne pouvait choisir de meilleur cadre à ces activités conjuguées que nos régions de grande densité où elles trouvent l'échelle qui leur convient et où l'art peut traduire dans la vie publique et nos foyers intérieurs les recherches et les tourments de la beauté.

» Sans doute, il pourrait paraître hasardeux d'établir une notion suffisante du progrès sur des résultats matériels, des nécessités heureuses et même sur de belles réalisations d'art.

» C'est le progrès des mœurs qui importe et nous savons que la marche de celui-ci n'est point continue, ni rectiligne, qu'elle a suivant les temps, des étapes et parfois des reculs. Mais rien n'est inutile, même des plus modestes progressions acquises dans le sens de la recherche et son résultat sont un bien quand ils permettent aux loisirs de la pensée les conceptions d'une vie individuelle et sociale meilleure.

» Sans doute encore, le progrès social n'est pas fait seulement d'initiatives intelligentes et généreuses, de sentiments élevés du bien commun et du concours des bonnes volontés. Il y faut du droit et si, selon une formule anglaise, le droit résulte de la correcte articulation des forces, c'est la puissance des éléments sociaux organisés et confrontés qui engendre les contrats et les conventions, les lois où s'exprime le droit social. Nous le savons dans nos régions où ces confrontations quelquefois rudes jalonnent l'histoire du travail.

» Mais nous savons aussi que le travail crée d'autres communautés que celle du rendement, qu'il associe, quoi qu'on en ait dit, les esprits et les cœurs, que des tendances parallèles et souvent mêlées conjuguent aux mêmes réalisations de justice et d'humanité les organisations patronales et les organisations ouvrières. C'est ainsi que, de leur compréhension et de leur concours, dans le Nord et dans l'Est, à l'exemple de l'Alsace, les Assurances sociales ont trouvé leurs premières adhésions ardentes et avec la Mutualité fondé leurs grandes organisations initiales que les Allocations familiales se sont d'abord développées et que la plupart des œuvres de solidarité sociale ont reconnu leur terrain d'éclosion préparée et devenue naturelle.

Le rôle de l'armée

» Par des documentations multiples, l'Exposition peut en témoigner. Mais un milieu qui nous est cher et à tous familier, s'il n'a pu joindre ici ses preuves à celles qui se sont produites de toute part, y mérite un beau pavillon, c'est l'Armée. Elle ne se sépare en rien de la vie nationale et elle en exalte les plus hauts désirs. Elle a de longtemps déjà et par une attention continue amélioré la condition du soldat.

» Gardienne et éducatrice des forces de notre jeunesse, elle a multiplié les précautions d'hygiène individuelle et collective, les garanties de santé, la lutte contre les maladies, la préservation de la race en sa floraison, l'entraînement à la virilité par la souplesse et l'énergie. Dans le devoir commun, elle a pour règle l'égalité et la justice. Et il y a longtemps déjà qu'un jeune chef dont la vie devait être un pressentiment continu et qui devint le maréchal Lyautey écrivait un livre qui fut une révélation et un appel sur le rôle social de l'officier. Non point pour alimenter des théories, mais pour déterminer des habitudes qui se sont traduites par des œuvres sociales modestes et efficaces en vue de développer l'entr'aide, l'éducation de l'homme, de mettre autour de lui, par les Foyers du soldat, les coopératives, les jeux, les récréations, les salles de lecture et de conférences, une atmosphère de détente et de joie, qui prolonge les influences de la famille et prépare aux devoirs de la Cité.

» D'autre part, une condition est nécessaire au travail national, à la confiance en lui-même dont il a besoin au progrès qui l'inspire et qu'il réalise, c'est la sécurité et la paix. Pour préserver la paix contre les entreprises jusqu'ici trop assurées de la violence, nos armées sont au travail, elles aussi, à leur tâche pour la sécurité du pays. Elles ont des chefs et des cadres sans égaux, elles ont la science, elles ont la discipline et la valeur des hommes. Elles ont les soins et l'autorité du président du Conseil, ministre de la Défense nationale et de la Guerre, organisateur et gardien de nos forces, économe de leur peine et de leurs risques et, dans son souci de la patrie, ayant le souci du genre humain.

» Monsieur le Président, dans le tableau qui s'est offert à vous des activités sociales de nos régions, vous avez reconnu à cet égard les traits essentiels de notre pays tout entier, et nous vous en confions le souvenir, comme celui d'une contribution à l'unité morale, à la prospérité et à la grandeur de la France.

» Au nom des représentant des régions du Nord et de l'Est au Parlement, je lève mon verre en l'honneur de M. Albert Lebrun, président de la République ».

M. MARCHANDEAU
MINISTRE DE LA JUSTICE

« Il y a trois semaines, M. le Ministre du Commerce ouvrait l'Exposition du Progrès Social. A cette occasion mon collègue et ami M. Gentin, a parfaitement défini le sens et la portée d'une manifestation qui lui est justement apparue comme « le couronnement d'une œuvre gigantesque de reconstruction ». Appelé aujourd'hui à l'honneur d'inaugurer aux côtés de M. le Président de la République l'Exposition de Lille-Roubaix et investi de l'agréable mission d'exprimer au nom de mes collègues MM. Gentin Pomaret, Rucart, vos hôtes ravis comme moi-même et au nom du Gouvernement tout entier, les félicitations et la reconnaissance dues aux artisans ingénieux et tenaces de l'œuvre offerte à notre admiration, je ne puis me défendre en homme qui se souvient et compare de rapprocher les splendeurs présentes et les tristesses passées. Ce faisant je n'ai la prétention de rien évoquer que vous ne connaissiez déjà, Monsieur le Président de la République. Je n'apprendrai également rien à personne ici lorsque je rappellerai ce qu'ont été l'héroïsme et le labeur des populations des régions dévastées, au cours des sévères années qui ont précédé ce jour où nous les retrouvons unis pour organiser une magnifique démonstration de leur vitalité et de leur confiance.

» Mais il est d'autres mémoires que les nôtres qu'il est peut être bon de rafraîchir à une heure où le mot d'injustice sert si souvent d'argument du côté de ceux qui retrouvaient, il y a 20 ans, leurs foyers intacts, leurs terres et leurs usines en ordre, tandis qu'ici tout n'était que ruines, chaos et lambeaux sanglants. Pour bien juger l'Exposition de Lille, il faut se remémorer le spectacle qu'offraient au lendemain de la guerre les 14 départements qui ont rivalisé d'ingéniosité dans la présentation du beau centre régional du Parc Barbieux à Roubaix. Partout c'était alors une vie à refaire : que de crimes !

» Cependant l'ouragan de fer et de feu l'étouffante atmosphère créée par l'envahisseur, n'avaient pas eu raison de l'énergie française soutenue, comme le rappelait il y a quelques jour le président Daladier, par l'espoir « qu'une vie nouvelle allait commencer : la vie des hommes libres qui n'attendent rien que de leur labeur ».

» La confiance emplissait les cœurs des soldats libérés des déportés et des réfugiés revenus en hâte. Ils retrouvaient à défaut de tout autre bien, la terre bouleversée, mais toujours aimée, sur laquelle ils entendaient reconstituer leur foyer. Ils avaient, il est vrai la certitude que les auteurs des dommages répareraient selon leurs engagements et qu'ainsi leur dénuement prendrait rapidement fin.

» Vous savez ce qu'il est advenu de ces engagements. La France, à peu près seule a fait les frais de la reconstruction de ses départements dévastés et les sinistrés eux-mêmes, ont assuré dans un temps record, au prix de difficultés sans nombre, la résurrection tenant du miracle. Peu après la fin de la guerre, les départements dévastés apportaient à nouveau leur indispensable contribution à la vie du pays.

» Personne ne s'est attardé sur notre sol, à récriminer sans fin. **Le pays qui a été capable grâce à ses seuls efforts, de remettre en état de culture des milliers d'hectares de terre, de rétablirr de puissantes usines, de rebâtir d'innombrables demeures, qui a refait un admirable réseau de routes et de voies navigables, qui par surcroît, a restauré dans leurs splendeurs évocatrices d'une pure gloire, tant d'œuvres parmi les plus belles du patrimoine artistique français, ce pays peut-il être jugé par qui conque incapable des efforts les plus vigoureux et des manifestations les plus décisives de sa force ?**

N'est-il pas du reste, édifiant que ce soit précisément au lieu où s'est accompli ce travail gigantesque, que se poursuive une activité dont l'exposition du Progrès Social reflète la permanence et l'intensité ? Par une coïncidence que dans leur sincérité pacifique les créateurs de l'Exposition de Lille n'avaient pas pu prévoir, il a fallu réaliser ce qu'ils avaient conçu, au moment même où le ciel de l'Europe s'est chargé de lourds nuages. Mais pas plus à Lille que dans les départements du Nord et de l'Est appelés à concourir au succès de l'Exposition de 1939, ne s'est manifestée la moindre hésitation.

» Au nom du Gouvernement de la République et de son chef, le Président Daladier, dont vous avez admirablement servi la volonté tout entière appliquée à sauvegarder la grandeur française, soyez remerciés, vous tous qui aux côtés de M. le Président Mahieu, de mes collègues, M. Saint-Venant, député-maire de Lille, Lebas, député-maire de Roubaix, des parlementaires, des présidents et membres des Conseils Généraux, des maires et des élus municipaux du Nord et de l'Est avez su développer l'élan et le labeur d'où a surgi à l'heure la plus opportune, une incontestable preuve de l'immortalité du génie français.

LE DISCOURS DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

« Messieurs,

» Je veux tout d'abord adresser mes remerciements aux populations lilloises et roubaisiennes pour l'accueil sympathique qu'elles ont bien voulu me réserver depuis ce matin et dont l'écho fidèle apparaît dans les discours que vous venez d'entendre et d'applaudir.

» Je suis sensible aux aimables paroles de bienvenue du président du Conseil général, M. le député-maire, ancien ministre Lebas. J'avais eu déjà l'occasion d'apprécier dans les Conseils du Gouvernement la fermeté de ses convictions la rigidité de ses principes son sens de l'autorité. Je suis heureux de rendre hommage aujourd'hui à ses qualités d'administrateur dans le milieu même où s'exerce la plus large part de son activité publique.

» Je dis toute ma gratitude, pour son salut chaleureux, à M. le vice-président du Sénat, ancien ministre Mahieu, l'éminent président du Conseil d'administration de l'Exposition. Nos rapports sont anciens. Ils furent toujours très amicaux. Il me plaît de voir dans la vie de ce fils du Nord l'exemple d'une carrière administrative et parlementaire hautement honorable.

» Je remercie M. le sénateur, ancien ministre, Daniel-Vincent d'avoir bien voulu porter la parole au nom des élus du Nord. Il occupe, avec une compétence et un dévouement appréciés de tous, la présidence de la commission de l'armée du Sénat. Les travaux de protection qui couvrent aujourd'hui une frontière toute proche ont trouvé en lui un animateur vigilant. Il a mérité toute votre reconnaissance.

» Enfin nous avons entendu les propos émouvants par lesquels M. le Ministre Marchandeau a évoqué les dévastations et la reconstitution des régions éprouvées par la guerre. Nul n'était plus qualifié pour le faire que lui qui pratique avec aisance l'art de maintenir en équilibre le budget d'une grande cité.

» Lorsque votre distingué Préfet, M. Carles, est venu accompagné des représentants du Nord, me demander de visiter votre Exposition, j'ai accepté avec empressement, il en pourrait porter témoignage.

Hommage à la laborieuse population du Nord

» J'avais, pour ce faire, plusieurs raisons. D'abord je n'étais pas sans remords de n'avoir pu, au cours des sept années de ma présidence, rendre visite à votre grand département si digne de la sollicitude des Pouvoirs publics. N'occupe-t-il pas en effet la première place entre tous ? Il la justifie par la densité de sa population, sa puissance de travail, la contribution qu'il apporte au trésor public puisqu'il paye à lui seul autant d'impôts que les cinquante départements les moins chargés. Il entretient une industrie textile, métallurgique, minière, chimique, agricole et maritime qui en fait, après Paris et sa banlieue, la source de prospérite la plus abondante du territoire. Il a un patronat qui s'est toujours préoccupé des problèmes d'économie et d'hygiène sociales posés ici avec une particulière acuité. Il possède une population ouvrière robuste et saine, probe et laborieuse, à l'esprit lucide, au clair bon sens. Enfin il reste fécond ; naissances ; temple des familles nombreuses, il donne, dans le domaine de la natalité si important pour l'avenir de la race, un exemple de compréhension et de courage qu'on ne saurait trop louer.

» J'avais aussi du regret de n'avoir pas apporte les compliments du chef de l'Etat, à la noble capitale des Flandres, à Lille, dont le rôle à travers notre histoire fut toujours si loyal et si français. à Lille, grande cité commerçante et industrielle qui, avec Roubaix et Tourcoing, fut tant de fois endommagée par les invasions et les guerres, mais que le génie de ses habitants releva de ses ruines et qui sut toujours rétablir son rôle économique de premier plan en restant fidèlement attachée à ses libertés, à Lille, ville de beffrois et gais carillons qui la relient à un passé pittoresque, à Lille enfin, ville-usine dont les hautes cheminées dispersent dans un ciel brumeux la mélancolie de leurs fumées grises et dont le cœur bat sans cesse plus fort du bruit de ses machines, instruments d'un travail générateur de prospérité et de richesse.

» Mais l'âme flamande n'est pas faite seulement d'action tendue vers les profits matériels. La douceur d'un ciel qui la baigne d'une lumière finement nuancée, la sévérité d'un sol avare de beautés naturelles l'ont épurée et élevée. Elles ont mis dans les esprits une gravité à qui nous devons cette école de peinture aux œuvres si prenantes, ces productions musicales et littéraires qui parlent si éloquemment à la pensée et au cœur.

L'Exposition, couronnement logique de l'œuvre de réparation

Par ailleurs, j'avais une autre raison de vous rendre visite aujourd'hui. C'était mon désir de parcourir avec vous cette belle manifestation du travail, couronnement logique et rationnel de l'œuvre de réparation que, malgré les orages et les incertitudes de ces dernières années, vous avez achevée dans les conditions telles qu'on a pu, sans emphrase, parler du « miracle de la reconstitution ».

Schématiser en quelque sorte le résultat de tant d'efforts, en coordonner les différents éléments, comparer les améliorations obtenues par chacune des collectivités en jeu, en former un faisceau qui puisse servir d'exemple telle est l'expérience heureuse que vous avez entreprise ; elle fait honneur aux quatorze départements qui l'ont menée à bien. J'adresse ici les plus chaudes félicitations et l'expression de la gratitude du Gouvernement de la République à tous ceux qui, du poste le plus élevé au plus humble, ont collaboré à cette œuvre imposante.

« **Exposition du Progrès Social », quel beau titre ! Quelle noble ambition il révèle, mais aussi quel vaste programme il sous-entend ! N'est-ce pas englober dans le même dessein toutes les branches de l'activité humaine ? N'est-ce pas vouloir donner la mesure du degré de civilisation auquel la nation est parvenue ?**

Il appartenait aux populations du Nord et de l'Est, si souvent et si cruellement meurtries au cours des siècles, d'où leur est né un puissant dynamisme, de le tenter. Elles y ont pleinement réussi.

Comment ne pas admirer, comme nous l'avons pu faire ce matin la présentation du Centre Régional dans le beau parc Barbieux mis par la Municipalité de Roubaix à la disposition du Comité ? Dans une symphonie de verdure d'eaux vives et de fleurs, les pavillons des quatorze départements se succèdent dans la diversité de leurs architectures et de leurs productions.

Voici tour à tour le pavillon du Nord au style flamand discrètement modernisé, la colonie scolaire de vacances du Pas-de-Calais, la ferme picarde, le musée de la terre de l'Oise, le foyer social de l'Aisne, le castel de l'Ile-de-France le cellier champenois, la maison forestière des Ardennes, le foyer communal meusien, la maison lorraine qui me rappelle mon département de Meurthe-et-Moselle, le foyer du soldat messin inspiré de la vieille Porte des Allemands l'école de plein air du Bas-Rhin avec son toit et son pignon alsaciens, le centre de tourisme et de thermalisme vosgien, l'hostellerie de la Haute-Alsace évocation fidèle et loyale de ces terres qui, de la mer aux Vosges pour reprendre une expression célèbre, assurent à la France, sur ses frontières du nord est une couronne de beauté et de richesse.

Ce soir, au cœur même de l'Exposition, nous verrons défiler devant nous les merveilles de la science moderne appliquée à l'industrie, en vue de procurer à chacun un confort toujours amélioré et de raffermir ses chances de santé pour une vie plus douce et plus heureuse. Ce sont d'abord les parcs d'enfants, les cités-jardins, les jardins ouvriers qui éveillent en moi le souvenir d'un homme qui aima tant et servit si fidèlement son terroir, l'abbé Lemire. C'est dans le Grand Palais, déjà remarquable par la conception hardie qui a présidé à son édification, tout ce qui concerne le travail, le tourisme, les transports et aussi les sciences, les lettres et les arts.

C'est le Centre rural avec son marché riche des produits de votre terre, sa mairie, son école, son église, sa ferme-modèle. Ce sont les plus récentes découvertes de la radiophonie et de la télévision ; en un mot, tous ces avillons où est présenté avec art ce que depuis vingt ans, l'homme a imaginé pour améliorer son sort de l'enfance à la vieillesse, étendre le champ de sa connaissance, élever son esprit.

L'ancien ministre des Régions Libérées qui a eu la lourde tâche de présider aux premiers travaux de la reconstitution, ne pouvait éprouver de satisfaction plus vive que de revoir, au travers de cette Exposition, cette région qu'il avait parcourue jadis en tous sens le cœur serré et l'âme en deuil et de la retrouver aujourd'hui magnifiquement équipée prête à toutes les conquêtes pacifiques du Travail et du Progrès.